

238

W

ns le « destan » d'Er Manas
stämme, Vol. V, Episode II)
ouk Alman Bet converti à
mentionne ce serment qu'à
ar l'avarice de son seigneur,
ers 1001-2)

)
Ajoutons que le poète ne
l. Au contraire, dans l'épi-
m tour, s'il lui refuse la per-
iv.). Bien-entendu, il faudra
héros kalmouk corresponde
remontant à l'époque kara-

XVII

**L'ÉTENDUE DU POUVOIR
DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE
AU XVI^e SIÈCLE**

par

Tayyib GÖKBİLGİN

Professeur à l'Université d'Istanbul

L'Empire Ottoman s'est appuyé, au point de vue du statut constitutionnel, sur deux principes fondamentaux et il recevait des racines de ses institutions et de ses traditions par deux sources. C'est pourquoi, en cet Empire, la question originelle de l'institution du souverain qui était sans doute la plus haute institution de l'État, dépendait, d'une part, des anciennes traditions des peuples turcs et d'autre part, des conceptions du droit islamique. Alors, quel que soit le Töre d'Oguz (la tradition des peuples oguz) en tant qu'il était valable dans les milieux des anciens Turcs, quelles méthode et procédure connaît-il dans le domaine de Khan ou Beg? C'est-à-dire que pour connaître de la souveraineté d'un souverain, il faut savoir quel était la conception islamique de cette institution, depuis l'apparition de l'Islam; il faut voir quels principes se sont fondés à ce propos et comment ils devinrent un système de droit avec ses formes différentes et détaillées. Il est possible de résumer les idées des juristes de l'Islam (les Fakih) comme suit :

Le chef suprême des musulmans doit professer la doctrine du Courann, avoir atteint l'âge de la majorité, être sain d'esprit, de condition libre et du sexe masculin. En sa qualité de vicaire du prophète et d'Imam suprême, il est le dépositaire du Code sacré et le conservateur des lois islamiques. Chargé de la tutelle générale

(ولاية عامه) il règne sur les fidèles avec une autorité absolue. A lui seul appartient le droit de nommer les officiers publics, soit agents du pouvoir administratif, soit agents du pouvoir judiciaire ou de l'administration des finances; lui seul commande les armées, peut faire la guerre et la paix, veiller à la sécurité de l'État et au maintien de l'ordre public. Cette question avait été éclaircie dans le texte du Kanun-nâme, codifié déjà par Sultan Mehmed II le Conquérant : « Donner des ordres muni de mon Tuğra appartient à trois postes principaux : les Ahkâms (les décrets) concernant les affaires laïques, écrits avec le Buyurldu (écrit administratif) du grand-vizir, les Ahkâms concernant les affaires financières, écrits avec le Buyurldu du Defterdar (le Ministre des finances,) et les Ahkâms concernant les procès du chériat, écrits avec le Buyurldu des Kadi-askers, c'est à dire des juges supérieurs ».

Le souverain, quels que soient ses mœurs ou ses qualités personnelles, ainsi que ses droits au trône et à l'exercice de la puissance souveraine, du moment qu'il règne — fut-il vicieux, irréligieux, fut-il un tyran, eut-il même usurpé l'Empire — son autorité doit être généralement respectée dans tout ce qui concerne la religion, la justice distributive et le gouvernement. Sa puissance spirituelle et temporelle ne peut être méconnue que dans le seul cas d'impiété manifeste et de transgression publique des préceptes de la religion et des lois canoniques de l'Islam.

D'après les jurisprudences religieuses d'Islam la personne du souverain doit être sacrée et inviolable : sa magistrature suprême, supériorité absolue sur tout le corps social le mettent au-dessus des lois pénales et, par conséquent, à l'abri de toute peine afflictive de droit divin. Il ne doit pas cependant se permettre la moindre innovation dans aucune partie de la législation canonique, moins encore si par sa nature ou son objet, elle tend à aggraver le sort des peuples, le sort des serviteurs de Dieu (عباد الله) confiés à sa garde et à sa protection.

Donc, dans l'Empire ottoman aussi, qui était un état islamique, l'étendue du pouvoir des souverains, leurs droits et leurs responsabilités étaient précisés dans les principes fondamentaux

qui avaient été énoncés. Ces principes approuvés sont les bases essentielles de l'État.

1° Chariat (Cour de Justice);

Fukahâ);

2° Kanun;

3° 'Urf (Lex Patria);

4° 'Adet (les coutumes).

Malgré ces principes, quelques uns étaient des pouvoirs illimités, comme Yavuz et Soliman.

Sultan Süleyman le Magnifique, quoiqu'il restât fidèle à ces principes, considérés et respectés, une personnalité trop vaste; il fut plusieurs fois tout à fait entouré de plusieurs circonstances et les possessions de l'État, rendaient son pouvoir illimité; aussi, il ne fut pas comme étranger.

Le premier fait de son pouvoir d'une façon considérée et prouvée par le vizir qu'il fit par son pouvoir comme grand-vizir lors un simple vizir ordinaire d'intérêt de la plus haute importance. Personne ne pouvait avoir le pouvoir si vaste des services du Serraglio.

» autorité absolue.
 : officiers publics,
 1 pouvoir judiciaire
 mande les armées,
 ité de l'État et au
 : été éclaircie dans
 tan Mehmed II le
 Tuğra appartient
 écrets) concernant
 berit administratif)
 ffaires financières,
 istre des finances),
 crits avec le Buyu-
 périeurs».

1 ses qualités per-
 vice de la puissance
 vicieux, irréligieux,
 - son autorité doit
 oncerne la religion,
 uissance spirituelle
 : seul cas d'impiété
 ptes de la religion

n la personne du
 gistrature suprême,
 mettent au-dessus
 ute peine afflictive
 mettre la moindre
 canonique, moins
 à aggraver le sort
 (عباد) confiés à sa

fait un état isla-
 urs droits et leurs
 pes fondamentaux

qui avaient été énoncées par les jurisconsultes religieux de l'Islam. Ces principes applicables aussi aux souverains ottomans, sur quatre bases essentielles étaient :

- 1° Chariat (Cour'anne, Hadith et Sunnat, Idjma'i Ummat, Kiyas-i Fukahā);
- 2° Kanun;
- 3° 'Urf (Lex Principis);
- 4° 'Adet (les droits locaux).

Malgré ces principes généraux, certains souverains ottomans, quelques uns étant des personnages forts et éminents, avaient des pouvoirs illimités. Par exemple : Mehmed II le Conquérant, Selim I Yavuz et Soliman I le Magnifique (Kanunî) étaient de ce genre.

Sultan Süleyman, qu'on dit généralement Kanunî, le législateur, quoiqu'il restât fidèle et lié au fond aux Kanuns et 'Urfs qui furent considérés et respectés par ses prédécesseurs, avait pratiqué, ayant une personnalité forte, et des qualités extraordinaires, son pouvoir trop vaste; il avait créé des méthodes de législation, quelque fois tout à fait différentes des précédentes et il a montré dans plusieurs circonstances son pouvoir absolu. Sans doute, les conditions et les possibilités de son époque, la grande prospérité de son État, rendaient possible et facilitaient l'exercice de ce pouvoir illimité; aussi, la société et la structure sociale ne le regardaient pas comme étranger.

Le premier fait est que Soliman le Magnifique a exercé son pouvoir d'une façon absolue, en sortant des usages et des méthodes considérées et pratiquées par ses prédécesseurs. Le choix du grand-vizir qu'il fit pour son Empire en témoigne. En effet, il nomma comme grand-vizir un Aga de Harem Ibrahim Aga qui était jusqu'alors un simple Hasodabachi au Harem, c'est-à-dire un officier ordinaire d'intérieur du Seraï. Cette promotion qui témoignait de la plus haute confiance du Sultan, dérogeait à la procédure en usage. Personne parmi les sultans ottomans jusqu'alors, même Mehmed II le Conquérant et Selim I Yavuz, n'avait exercé un pouvoir si vaste et aussi étendu, car la procédure voulait que les services du Seraï mènent d'abord au poste de mirlivā (Sandjak-beg),

ensuite à celui de mir-mirân (Begler-beg) et enfin au vizir et grand-vizir; dans ces carrières administratives et militaires on devait passer une durée de 10-15 ans au moins. Soliman le Magnifique cependant fit allusion, au grand-vizir Piri Pacha, à un renoncement à son poste, lui parlant un jour, dans la quatrième année de son règne (1523) comme ceci : « J'ai un serviteur à qui je désire montrer ma grâce en le nommant à un poste suprême ». Alors, Piri Pacha se retira tout de suite du grand-vizirat en lui répondant de la sorte : « Cette place suprême ne peut être que ma position ». Ibrahim Aga devenant Ibrahim Pacha, le grand-vizir et tout puissant de la Porte était chargé en même temps du poste de Beglerberg de Rumili. Ainsi le Sultan témoignait de l'étendue de son pouvoir d'une manière extraordinaire. D'autre part, ce choix provoqua bien entendu des mécontentements et des concurrences parmi les vizirs. Ceux-ci s'attendaient à remplacer Piri Pacha, et l'un de ces hommes d'État, Ahmed Pacha, considéra comme convenable de demander à être mis en place en Égypte, c'est-à-dire qu'il demanda le Beglerbegi du Caire et s'en alla tout de suite.

Comme Soliman le Magnifique prenait en sérieuse considération les services administratifs et juridiques qu'on accomplissait d'une façon parfaite, il exerçait son pouvoir dans le sens le plus vaste. Pour que la sécurité publique soit assurée dans l'Empire ottoman il entreprenait les mesures les plus radicales; par exemple, il avait ordonné l'exil de tous les coupables à Rhodes lorsque les populations d'Alep avaient émis la prétention d'exécuter elles-mêmes leur gouverneur et leur Kadi (le juge) avec leurs entourages (en 1528) pour leurs abus de manière à faire triompher la justice.

On peut citer d'autres exemples à ce propos. Une nuit, à la même époque, les habitants d'une maison aux environs du quartier Sultan-Selim à Istanbul furent tous tués et les coupables restèrent inconnus. Dans cette circonstance, le Sultan autorisa subitement les intéressés à exécuter un groupe d'hommes qui circulaient comme vagabonds dans les rues de la ville sous prétexte d'épouvanter les audacieux coupables probables de faits de ce genre.

De même, qu
fonctionnaires a
merci des exéc

Tous ces exe
agissait avec u
temps dans l'ar
son pouvoir illi
affaires admini
Empire.

Soliman le M
les croyances su
intact. Il est po
qui était un re
ouvertement à
homed. Enfin,
expliqua sa thè
des Kadi-asker
propres argum
montrant très
le lendemain pa
savants (Mufti
Saadi). Ils deva
qui portait att
arguments les
que le religieux
le résultat d'ap

Cependant S
حکمت حکومت²
des faiblesses h
exécuter ses deu
ments constitu
le sens le plus

¹ Hérétique sans

² La sagesse de

fin au vizir et grand-militaires on devait Soliman le Magnifique 1518, à un renoncement la troisième année de son règne qui je désire montrer « ». Alors, Piri Pacha répondant de la sorte : « position ». Ibrahim Aga tout puissant de la région Beglerberg de Rumélie le son pouvoir d'une manière choisis provoqua des concurrences parmi les vizirs : Piri Pacha, et l'un d'eux comme convenable c'est-à-dire qu'il devait de suite.

Une seule considération les préoccupait d'une façon plus vaste. Pour que la domination ottomane il entreprenait avait ordonné l'exil des populations d'Alep et de leurs gouverneurs (1528) pour leurs abus.

Une nuit, à la même époque, dans les environs du quartier de Constantinople les coupables restèrent en prison et l'empereur autorisa subitement les vizirs qui circulaient comme des ombres nocturnes de crainte d'épouvanter les peuples de ce genre.

De même, quand il sut qu'il y avait à Scutari en Albanie des fonctionnaires accusés de corruption, il ordonna aussitôt et sans délai des exécutions.

Tous ces exemples témoignent que Sultan Süleyman Kanuni agissait avec une intention d'être juste et loyal mais en même temps dans l'arbitraire proprement dit ; par conséquent il montrait son pouvoir illimité en obtenant la discipline et la justice dans les affaires administratives dans les plus lointaines contrées de son Empire.

Soliman le Magnifique attachait surtout de l'importance à garder les croyances sunnites et par cela l'ordre de la société était maintenu intact. Il est possible de citer un cas comme exemple : Molla Kabiz, qui était un religieux venu d'Iran à Istanbul, prétendait partout ouvertement à la supériorité de Jésus Christ sur le prophète Mahomed. Enfin, il fut amené avec cette accusation au Divan et il expliqua sa thèse ardemment, énumérant ses arguments en présence des Kadi-askers qui ne purent pas réfuter cette thèse par leurs propres arguments. Mais, observant l'événement, le Sultan se montrant très intéressé, ordonna que le même procès soit répété le lendemain par les Ulemas de la Capitale, les plus autoritaires et savants (Mufti Kemal-Pacha-Zâde et Kadi d'Istanbul Mevlana Saadi). Ils devaient absolument réfuter la thèse du ملحدی مذهب¹ qui portait atteinte à l'intégrité du prophète Mahomed avec les arguments les plus corrects et solides, par conséquent il fallait que le religieux fut exécuté. Ainsi Soliman le Magnifique atteignait le résultat d'apaiser l'opinion publique et lui-même.

Cependant Soliman le Magnifique regnant et gouvernant dans la sagesse² حکمت حکومت، mais en même temps ne pouvant pas être débarrassé des faiblesses humaines et de ses sentiments familiaux avait fait exécuter ses deux grand-vizirs renommés et ses deux fils. Ces événements constituent aussi des exemples d'exercice du pouvoir dans le sens le plus absolu :

¹ Hérétique sans secte.

² La sagesse de gouverner (ou de régner).

L'un de ces faits tragiques est l'exécution du grand vizir Ibrahim Pacha dont nous avons parlé plus haut. Le souverain l'avait désigné par sa volonté absolue et il l'avait muni d'une autorité très vaste que le vizir exerça pendant les 13 ans qu'il resta au pouvoir; quoiqu'il ait commis certaines fautes militaires et administratives, il avait témoigné de sa bonne volonté, de ses capacités, d'une puissance de raisonnement et de qualités positive qui lui avaient valu la faveur et la confiance de son maître. C'est pourquoi, son assassinat arriva dans un moment inattendu et fut une énigme que l'opinion publique n'expliqua jamais (1536). L'autre événement fut l'exécution du grand-vizir Ahmed Pacha (1555) à qui le Sultan avait promis d'avance de ne jamais le destituer. Il avait accompli tant de choses et rendu d'énormes services à l'Empire au cours de son mandat; cette tragédie apparaît aussi comme un résultat des intrigues du Harem et par conséquent comme un autre exemple d'injustice attribué au pouvoir illimité du Sultan.

De même, nous pouvons citer les assassinats de ses fils, Mustafa (1553) et Bayezid (1561) avec ses quatre fils en Iran, sur l'ordre et avec l'autorisation de leur père. Ces événements montrent aussi l'ampleur des limites du pouvoir de Soliman le Magnifique qui était au fond sans doute juste, loyal, respectant les lois divines et humaines. Toutefois, malgré ces apparences, ses actions et son autorité correspondaient exactement aux conceptions du gouvernement et de l'État de son époque et il cherchait certainement à s'y accommoder.

L'époque de Soliman le Magnifique (Kanunî) est en général celle de la loi et de l'ordre. C'est pourquoi l'action de codification de ce temps-là peut donner aussi une idée de l'étendue du pouvoir de ce Sultan. Surtout, les conquêtes de vastes contrées forçaient à s'appliquer aux nouvelles nécessités fondamentales dans les arrangements des droits sur les terres, des possessions de Dirlik. Ces nouveaux principes, différents quelquefois des dogmes de la Chariat, se montraient comme une application des droits modernes de ce temps-là. Dans ce domaine nous devons mentionner en premier lieu Mevlana Ebussuud qui essayait de trouver les principes les plus raisonnables et les plus pratiques pour l'Empire Ottoman; c'était

sans doute un savant.
L'introduction du
nous donne une idée
du pouvoir ainsi que
commencement d

الموت والارض

خليفة رسول رب

كافة الامم محمد

بركيات الله العليا

شارق و المغرب

شهور فيها بين الا

سبيل الله بعزم

لام حايز الامامة

كناشر القوانين

سرة وقاهر القروم

المحترمين و

سليمان خان ابن

الى يوم يبعثون

حضر تلى توفيق

قاه رعايا وعامة

grand vizir Ibrahim verain l'avait désigné e autorité très vaste l resta au pouvoir; s et administratives, apacités, d'une puis- qui lui avaient valu C'est pourquo, son et fut une énigme). L'autre événement (1555) à qui le Sultan er. Il avait accompli à l'Empire au cours omme un résultat des e un autre exemple tan.

s de ses fils, Mustafa en Iran, sur l'ordre ents montrent aussi Magnifique qui était s divines et humaines. ; son autorité corres- gouvernement et de nt à s'y accommoder.) est en général celle de codification de ce ue du pouvoir de ce ées forçaient à s'ap- s dans les arrange- s de Dirlik. Ces nou- gmes de la Chariat, oits modernes de ce ntionner en premier les principes les plus ire Ottoman; c'était

sans doute un savant éminent et un excellent juriste pour son époque. L'introduction du Kanunnâme, codifié par lui au nom du Sultan nous donne une idée précise et parfaite de l'ampleur et de l'étendue du pouvoir ainsi que des qualités de Soliman le Magnifique. Le commencement de cette loi est textuellement le suivant :

بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله الذى له ملك الموات والارض
هو على كل شىء قدير جناب خاقان روى زمين و خليفة رسول رب
العالمين مالك ممالك العالم ظل الظليل على كافة الامم مههد
قوانين الشرع المبين مؤيد مفايد الدين المتين مظهر كرامات الله العليا
رافع اعلام الاسلام الى غاية القضاء فاتح بلاد الشارق والمغرب
بسياف الله السلولى وجنده الغالب صاحب المغازى المشهور فيما بين الا
نام والوقايح المشهورة على صحايف الايام المجاهد فى سبيل الله بعزم
واهتنام ملحق معظم ممالك الحرب الى دارالاسلام حاز الامامة
العظمى والسلاطون الباهر وارث الخلافة الكبرى كبرناشر القوانين
السلطانية عاشر الخواقين العثمانيين كاسرا لأكاسرة وقاهر القروم
سلطان العرب والعجم والروم حامى همى الحرمين المحترمين و
المغامين المفضحين السلطان ابن السلطان السلطان سليمان خان ابن
السلطان سليم خان لا زالت سلسلة سلطنة مللة الى يوم يعثون
ولا يرحت احكام معدلته جارية فى اقطار الربع المكون حضر تلى توفيق
ربانى ابله ولايت بودينى فتح وتسخير بيوروب كافة رعايا وعامة

برایا اوزرینه احکام معدلت ظا هرلری ا جرا اولنمفه تصدی ا × ولندقده
 امر جلیل المقدار وفرمان جلیل الاتارلری بو وجهله صادر اولشد رکه
 عموما ولایت مرقومه نک اهلی یرنده متصرف اولوب اللرنده اولان
 اموال منقوله لری و قصبه تده وقراده اولان اولری ویا غلر ینک
 ویا غچه لر ینک عمار تلری کند ولر ینک ملکلری اولوب هر نیجه
 دیلرلرایسه تصرف ایده لر بیعه وهبه یه و سایر و جوه تملیکا ته
 قا دراولالر با غلرینک ویا غچه لرینک حقوقین ادا ایده لر فوت
 اواد قلرنده ورثه لر ینه تملیک طر یقیله انتقال ایلیه اصلاکمه دخل و
 تعرض ایلمیه و زراعت وحراست ایده کلد کلری تر لالری دخی
 اللرنده مقرر اولان لکن ذکر اولنان اصناف کبی ماللری ملک اولدیفی
 کبی ترلالری ملکلری اولیوب بلکه سائر ممالک بحر وسه ده ارض
 میری دیعکه معروف اولان اراضیه محکمت قبیلدن اولوب رقبه ارض بیت
 المال مسلمین ایچین عاریت طر یقیله رعایانک تصرفلر نده اولوب انواع
 حیواناتدن و سائر مزرعو عاتدن هر نه دیلراکوب مجوب عشر ادینه
 اولان خراج مقاسمه سین و سائر حقوقین ادا ایده وب نیجه دیلرلیسه
 استفلال ایدهلر مادا مکه اراض معطل امیوب کما ینبغی زراعت
 وحراثت و تعمیر ا × یدوب بیقصور حقوقین ادا ایدهلر کمنه دخل و
 تعرض ایلمیه فوت اولنجیه دکن نیجه دیلرلرایسه تصرف ایدهلر

اولوب تفصیل
 ممالک محروسه کبی
 قادر کسنه لره
 سبیل سابق اوزره
 و قبیلدن اولوب
 اولوب تصرفلرنده

Traduction :

Soliman le Magnif
 Prophète, ayant arr
 et de l'Occident par
 eut conquis Buda, l
 toute la population d
 avaient jusqu'alors p
 resteront comme au
 voudront, auront le
 de toutes les prérog
 tributs de leurs jard
 l'État, ces biens (la
 priétés ordinaires. P
 quant aux champs c
 sur ces derniers il n'
 dents. Ils deviendro
 dans les autres part
 paysans cultivent, c
 Trésor (Beytâlmâl
 tous les travaux qu'i
 payer leurs tributs p
 droits officiels; apr
 pour autant qu'ils n
 agricoles; personne

فوت اولدقلرنده اوغلاری کند یلر مقاملرینه قائم اولوب تفصیل مذکوراوزره تصرف ایلیه لرا وغلاری قالمزایسه سائر ممالک محروسه کبی ارا ضیلری اسلوب سابقا وزره خارجدن تعمیره قادر کسنه لره اجرت معجله التوب طاپو یه ویریله انلردخی تفصیل سابق اوزره تصرف ایده لر ویا غلرینک ویفچه لر نک یرلری بو قبیلدن اولوب باع ویفچه لری خراب اولزقده یرلری سائر ترلاری اولوب تصرفلرنده اولان عمار تلی کبی ملکاری اولق توهم اولنمیه .»

Traduction :

Soliman le Magnifique, fils de Selim Han, Hakan de tout le monde, khalife du Prophète, ayant arrangé les canons du Chariat musulman, conquérant de l'Orient et de l'Occident par l'épée de Dieu, le dixième sultan des sultans ottomans, lorsqu'il eut conquis Buda, la capitale de la Hongrie et établi sa domination et sa loi sur toute la population du pays, a ordonné que les habitants conservent les biens qu'ils avaient jusqu'alors possédés. Leurs maisons, leurs jardins ainsi que leurs vignobles resteront comme autrefois leurs propriétés; ils pourront en disposer ainsi qu'ils le voudront, auront le droit de les vendre, de les donner en présent et disposeront de toutes les prérogatives du propriétaire. Lorsqu'ils auront payé les droits et les tributs de leurs jardins et vignobles et après avoir réglé leurs devoirs à l'égard de l'État, ces biens (la terre et l'immeuble) seront transférés à leurs héritiers en propriétés ordinaires. Personne ne pourra jamais intervenir à l'encontre de ces droits; quant aux champs qu'ils cultivent, ils resteront également en leur possession, mais sur ces derniers il n'y aura jamais les mêmes droits de propriétés que sur les précédents. Ils deviendront en effet des terres appartenant à l'État comme partout dans les autres parties de l'Empire ottoman; les possesseurs des champs que les paysans cultivent, détiendront ceux-ci seulement comme par emprunt, pour le Trésor (Beytalmâl müslimân); ils pourront toujours semer, moissonner et faire tous les travaux qu'ils désirent et qu'ils estiment nécessaires; par contre, ils devront payer leurs tributs partagés qu'on appelait Harac-mukaseme pour la dîme et les autres droits officiels; après avoir accompli leurs obligations, ils pourront les posséder pour autant qu'ils ne cessent de les cultiver; ils pourront poursuivre leurs activités agricoles; personne ne pourra les empêcher ou les forcer d'en disposer d'une façon

برایا اوزرینه احکام
امر جلیل المقدار وقر
عموما ولایت مرقوما
اموال منقوله لری و
ویا غچه لر ینک عمار
دیله لر ایسه تصرف ا
قا در اولالر با غلرینک
اولدقلرنده ورته لر یند
تعرض ایلمیه و زر
الرنده مقرر اولان
کبی ترلاری ملکاری
میری دیگله معروف ا
المال مسلمین ایچین ع
حبوباتدن و سائرین
اولان خراج مقاسمه
استقلال ایده لر ما
وحرثت و تعمیر ا
تعرض ایلمیه فوت

ou d'une autre. Ils les possèdent jusqu'à leur mort et leurs fils après eux comme leurs successeurs; s'ils n'ont pas de fils lorsqu'ils décèdent, leurs terres seront données en échange d'une certaine somme pour le prix de « tapu » à des gens pouvant les cultiver convenablement et cela comme ailleurs dans les autres provinces de l'Empire. Ces gens auront les mêmes droits que l'ancien détenteur. D'autre part, si leurs jardins et leurs vignobles étaient ruinés et détruits pour quelque raison, il en serait de même que pour leurs champs, les possesseurs actuels n'auraient plus aucune raison de les posséder comme leurs propriétés proprement dites.

Les droits sur les terres et les possessions de Dirlik dont il s'agit dans ce Kanun-name est une application du pouvoir du Sultan qui se trouvait placé en face de conditions nouvelles et dans des situations propices par conséquent à l'apparition de l'exercice absolu de sa souveraineté. Le Mufti et le Nichandji qui étaient des hommes d'État, de l'administration et du droit, arrangeaient des statuts et faisaient des contrôles de ces principes au moyen des dogmes du Chariat. D'autre part, ils étaient les portes-paroles du Souverain autant que les articles du Kanun-name dont les paragraphes exprimaient les pouvoirs et l'autorité de Soliman le Magnifique. De leurs formes et procédures, des textes étaient codifiés au nom de ces personnages distingués. Par exemple nous rencontrons souvent entre les paragraphes les noms des juristes et des auteurs suivants¹ : « كنة الفقير »² , « من مسائل كمال پاشا زاده »³ « قانون نامه جلال زاده التوقيعي » ou ابوالسعود

Comme un dernier exemple à ce propos, nous pouvons mentionner les paroles de Soliman le Magnifique, paroles, qui sont d'ailleurs l'introduction d'un traité; elles expriment pompeusement ses qualités et son autorité ainsi que l'ampleur de son pouvoir. De la sorte, le Sultan aurait voulu expliquer au Roi de Pologne (en 1553) l'étendue de son pouvoir en énumérant aussi les pays qu'il possédait :

« بن که سلطان سلاطین زمان برهان خواقین او ان تاج نجش خسروان

¹ Écrite par le pauvre Ebussund.

² Les questions (articles) de Kemal-Pacha-Zâde.

³ Le Kanun-nâme par Celâl-Zâde Al-Tavkii.

کوزک وروم یلی
ولایت دولقادریه
و وانک ویدون
نه نک و قد سک
و بصره و جزایر
عظامم انا رالله برا
الت ما بم داخی
و کم نیجه دیارک
ن اوغلی سلطان
عهد هایونمزی

Traduction :

C'est moi qui suis l'entier, je suis l'ombre de la Mer Méditerranéenne, d'Alep, du Ka Diyarbekr, du Kurdistan de la Mecque et de M de Basra, d'Alger et suis le Sultan Süleyman Bayezid Han. Que cel que...

es fils après eux comme
leurs terres seront don-
nées à des gens pouvant
les autres provinces de
détenteur. D'autre part,
ils pour quelque raison,
actuels n'auraient plus
ement dites.

Dirlik dont il s'agit
pouvoir du Sultan
ouvelles et dans des
ition de l'exercice
ndji qui étaient des
nt, arrangeaient des
ipes au moyen des
es portes-paroles du
ame dont les para-
de Soliman le Ma-
xtes étaient codifiés
emple nous rencon-
des juristes et des
« من مسائل کمال »²
»³

pouvons mentionner
qui sont d'ailleurs
pompeusement ses
son pouvoir. De la
de Pologne (en 1553)
pays qu'il possédait :

« بن که سلطان سل »

جهان ظل الله الملك المنان آق دكزك وقره دكزك وروما يلي
نك و آناطولى نك و شام و حلب و قرمان و رومك و ولايت دولقادريه
نك و ديار بكرك و كورد ستانك و ازربايجان و وانك و يدون
و طمقار و لايتلر نيك و مصرك و مكه نك و مدينه نك و قد سك
و خليل الرحمنك كليا ديارعربك و يمنك و بغداد و بصره و جزاير
ولايتلر نيك و دخى ينجه مملكتلر كه آباء كرام و اجداد عظامم انا رالله برا
هيهم قوت قاهره ايله فتح ايلد كرى و جناب جلالت ما بم داخى
تيغ آتش بار شمشير ظفر نكارم ايله فتح ايلد و كم نيجه ديارك
سلطانى و پاد شاهی حضرت سلطان بايزيد خان اوغلى سلطان
سليم خان اوغلى سلطاه مسليمان شاه خانم بوشريه عهد هاپونمزي
كو روب اوقيانلره معلوم اولاكه »

Traduction :

C'est moi qui suis le Sultan des sultans et l'élite des Hakans; dominant le monde entier, je suis l'ombre de Dieu, le Maître de l'univers, le padichah, le possesseur de la Mer Méditerranée, de la Mer Noire, de la Roumélie, de l'Anatolie, de la Damasque, d'Alep, du Karaman, du Rumiyye-i-Suğrâ, du vilâyet-i-Dulkadriyye, de Diyarbekr, du Kurdistan, d'Azerbaycan, de Van, de Buda, de Tamşvar, de l'Égypte, de la Mecque et de Médine, de Jérusalem, de toute l'Arabie, du Yemen, de Bagdad, de Basra, d'Alger et de tous les pays conquis par mon aïeul et par moi-même qui suis le Sultan Süleyman Chah Han, fils du Sultan Selim Han et petit-fils du Sultan Bayezid Han. Que cela soit connu par tout ceux qui verront et liront ce traité impérial que...